

Équité. Ce fut pour détruire ces soupçons odieux, aussi bien que pour hâter la conclusion de la Paix avant la fin de l'Hiver, & en cas qu'on n'y pût réussir, pour en faire tomber tout le blâme sur les Turcs, que le Comte de Königsegg, par ordre de l'Empereur, écrivit une ample Lettre au Grand Vizir.

Elle se trouve ci-jointe, N<sup>o</sup>. 3. & les veritez, qu'elle renferme, sont si convaincantes, que sa teneur peut suffire pour justifier la résolution que ce Prince est obligé de prendre aujourd'hui. Aussi le Grand Vizir ne jugea pas à propos d'entreprendre de les refuter par sa réponse, N<sup>o</sup>. 4. Au contraire il se vit forcé d'applaudir aux sentimens magnanimes qu'elle renferme; & la Cour Impériale auroit en tout lieu d'être contente du succès de sa Lettre, si les dispositions de la Porte avoient été aussi sincères, que quelques unes de ses expressions paroïssent flatteuses. Mais les traits, qu'on lâchoit en même tems contre la Russie, en firent d'abord douter. On fit néanmoins valoir autant qu'il convenoit, le contenu de cette réponse à la Cour de Russie, qu'on pressa par un Courier, dépêché sur le champ, de hâter de son côté la conclusion d'un ouvrage aussi salutaire que celui de la Paix. Et sans aucune perte de tems on fit pour le même effet des instances à la Porte, qui se trouvent dans la seconde Lettre du Comte de Königsegg au Grand Vizir, dont la copie est ici annexée, N<sup>o</sup>. 5. Cependant l'esperance qu'on avoit conçue d'abord, de voir le repos au plutôt rétabli & assuré, ne dura gueres. Une autre Lettre du Grand Vizir suivit de bien près sa réponse susdite, N<sup>o</sup>. 6. Elle se trouve à la fin du present Ecrit, & son contenu est la preuve la moins douteuse tant de l'éloignement de la Porte pour la Paix, que de la nécessité où l'Empereur est, à ne plus tarder à remplir ses engagements envers la Russie. Outre la difficulté, que la Porte avoit fait naître sur le lieu du Congrès,

qu'elle